

M. P.-E. Flandin nous dit ce qu'est l'avion métallique construit par les Allemands.

EN PAGE 2 : PHOTOGRAPHIES DE LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE DE BOULOGNE

EXCELSIOR

MARDI
22
JUN
1920

L'homme qui, voyant un profit à obtenir, pense à la justice; qui, voyant un péril, dévoue sa vie; qui n'oublie pas ses engagements, celui-là est un homme accompli.
CONFUCIUS.

11^e Année. — N° 3.480.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Etranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.
Tél. : Güt. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

DEUX TYPES D'AVIONS MÉTALLIQUES ALLEMANDS

UN MONOPLAN-MONOPLACE MILITAIRE FUT RÉALISÉ AVANT L'ARMISTICE DEPUIS, CE MONOPLAN TRANSFORMÉ EST DEvenu UN AÉROBUS COMMERCIAL

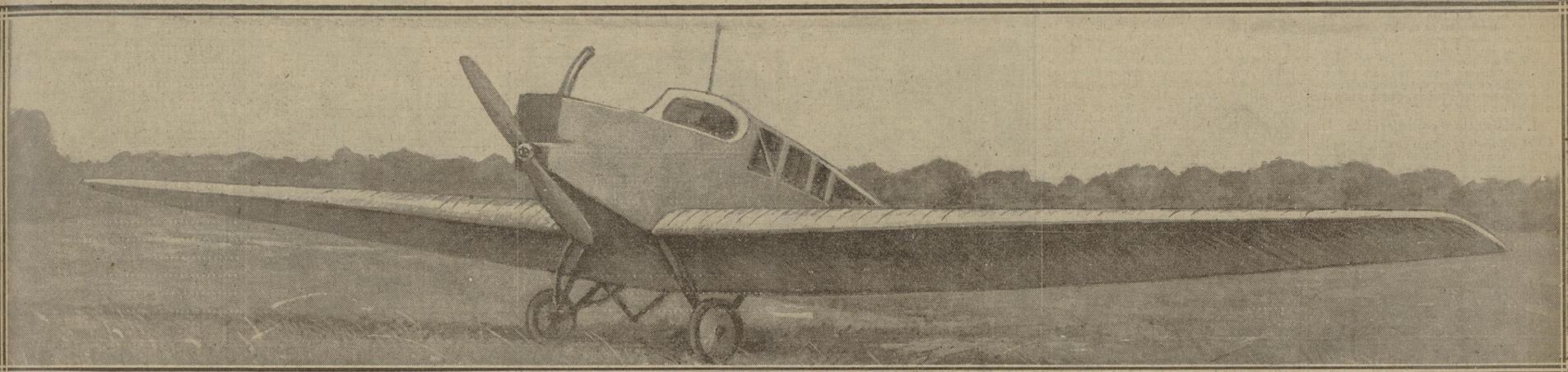
LE MONOPLACE MILITAIRE

Matériel de construction : Duralumin. — Moteur : 160 HP Daimler ou 185 HP Mercedes. — Passager : 1. — Mitrailleuses fixes : 2. — Vitesse : 225 kilom. (Daimler) ou 240 kilom. (Mercedes). — Poids (à vide), 654 kilos; (au plein), 834 kilos. — Charge d'essence : Pour 1 heure 30 de vol. — Longueur : 7 m. 25
Hauteur : 2 m. 60. — Envergure totale des ailes : 9 mètres.

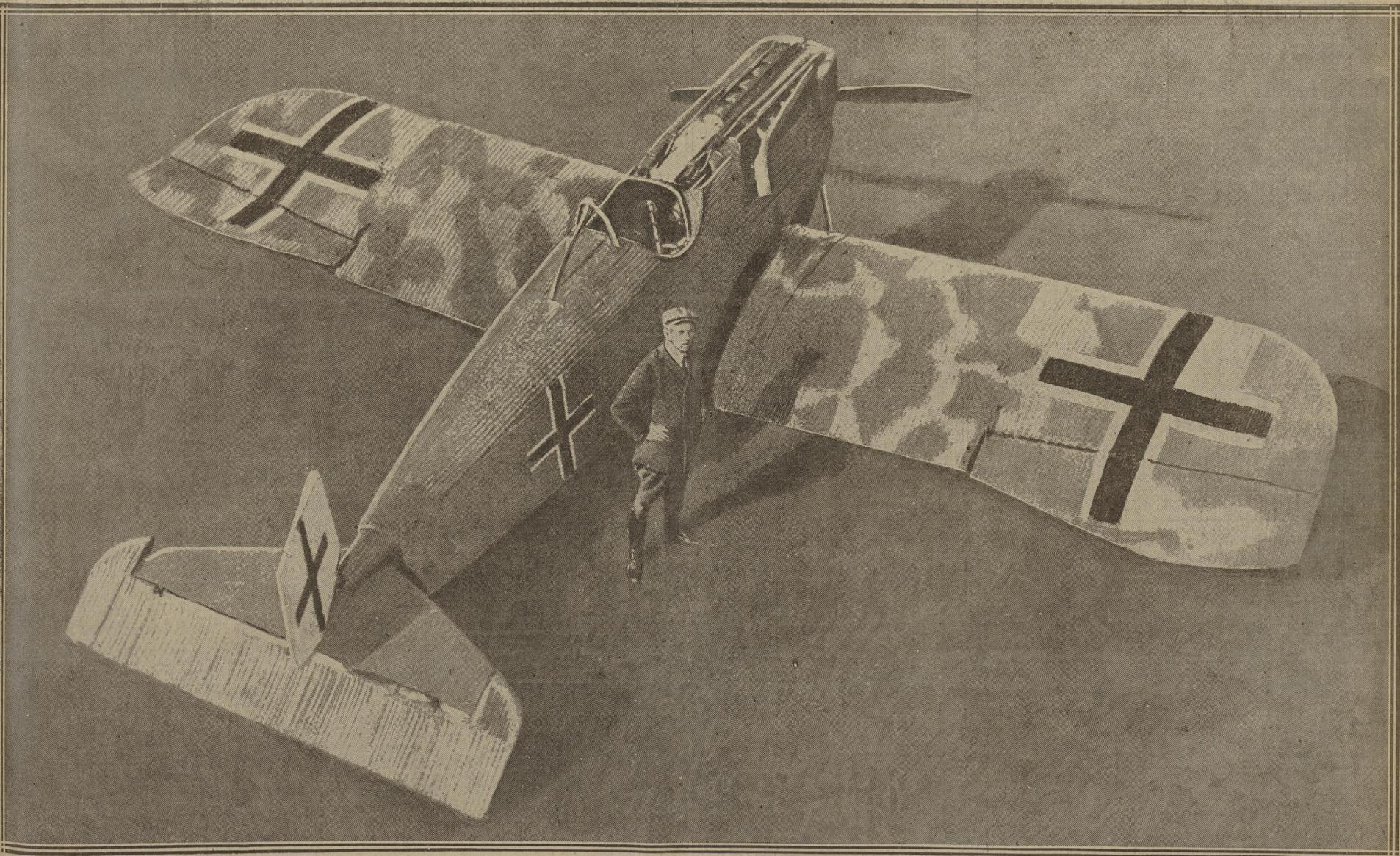
L'AÉROBUS COMMERCIAL

Matériel de construction : Duralumin. — Moteur : 160 HP ou 185 HP Mercedes. — Nombre de passagers : 6 (160 HP) ou 8 (185 HP). — Vitesse possible à l'heure : 160 kilomètres. — Altitude : 4.500 mètres sur 160 HP ou 7.000 mètres sur 185 HP. — Poids au mètre carré : 49 kilos. — Poids par cheval-force : 11 kilos. — Charge totale d'essence : 80 kilos.

DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES COMMUNIQUÉS PAR LE SOUS-SECRETARIAT D'ÉTAT DE L'AÉRONAUTIQUE



MONOPLAN AÉROBUS MÉTALLIQUE COMMERCIAL JUNKERS, 160 HP MERCEDES, POUVANT TRANSPORTER 6 PERSONNES ET MONTER A 4.500 MÈTRES. — LES AILES ONT 0^m30 D'ÉPAISSEUR.



MONOPLAN-MONOPLACE MÉTALLIQUE MILITAIRE JUNKERS, DU TYPE D, CONSTRUIT AVANT L'ARMISTICE ET MUNI D'UN MOTEUR MERCEDES 6 CYLINDRES DE 185 CHEVAUX-FORCE. On sait que nos services d'aéronautique travaillent à la réalisation d'un avion entièrement métallique. Cet avion existait en Allemagne dès avant l'armistice. Il a été transformé depuis, avec de nouvelles caractéristiques, en appareil commercial. Cet appareil, nous demandons qu'il nous soit livré. Les Allemands ne répondent même pas à la commission interalliée. De renseignements officiels, il résulterait que les avions militaires n'existent plus et que trois aérobus commerciaux seulement auraient été construits dans les ateliers Junkers. Tous trois auraient été détruits « accidentellement ». Ajoutons que les ailes, faites de croisillements d'un métal léger, le « duralumin », ont trente centimètres d'épaisseur et recèlent les réservoirs d'essence et d'huile et des compartiments pour hélices et pièces de rechange.

CE QU'EST L'AVION MÉTALLIQUE ALLEMAND QUI FUT CONSTRUIT PAR LE PROFESSEUR JUNKERS

L'APPAREIL TOUT ENTIER EST EN DURALUMIN

La commission de contrôle interalliée a demandé au gouvernement du "Reich" la livraison des monoplane Junkers. Cette réclamation n'a pas reçu satisfaction.

Il y a en ce moment, au delà du Rhin, dans l'ordre de l'aéronautique, une activité scientifique qui révèle un dessein arrêté et qu'il serait dangereux d'ignorer.

Tout récemment, lors de la discussion du budget de l'aéronautique, à la Chambre, M. P.-E. Flamin, vigilant et actif sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique, fit connaître l'existence d'un type d'avion allemand entièrement métallique.

Nous sommes allés lui demander ce qu'il fallait penser de cet appareil et ce qu'était réellement celui-ci. Voici les déclarations qu'il a bien voulu nous faire à ce sujet :

Pendant la guerre, l'Allemagne a réalisé dans le domaine de l'aéronautique des progrès considérables. A la veille de l'armistice, elle avait réussi à fabriquer des avions de bombardement multimoteurs, gros porteurs et à grand rayon d'action. Elle avait même réalisé un avion militaire entièrement métallique, œuvre d'un savant, le professeur Junkers. L'appareil tout entier, y compris les ailes, est construit en un métal très léger : le duralumin. Il est monoplane et monoplace, et ne comporte ni câbles ni haubans ; ainsi a-t-on pu obtenir une réduction minimum des résistances à l'avancement ; la rigidité des ailes, extrêmement épaisses (0 m. 30 environ) est assurée par un croisement de tubes de duralumin. Dans l'épaisseur des ailes, on a logé des compartiments pour hélices et pièces de rechange, de même que les réservoirs d'huile et d'essence. Le monoplane militaire Junkers est actionné par un moteur de 160 ou de 185 HP.

L'adaptation commerciale

Cet appareil militaire a subi, après les hostilités, une adaptation commerciale.

La commission de contrôle interalliée a déjà demandé à l'Allemagne la livraison des monoplane Junkers, type militaire. Cette réclamation n'a pas reçu satisfaction.

Des renseignements pris, il résulte que la construction du monoplane commercial Junkers ne donne qu'un coefficient de sécurité très faible.

Toutefois, son rendement aérodynamique est excellent, puisque, malgré son poids très lourd au mètre carré (40 kilos), et au cheval (11 kilos), muni d'un moteur de 160 HP il décolle aisément et aurait atteint 4.500 mètres avec une charge de six passagers et 80 kilos d'essence.

Le même monoplane, actionné par un moteur de 185 HP, aurait dépassé 7.000 mètres avec huit passagers.

Suivant toutes probabilités, la vitesse de ce Junkers commercial serait de 160 kilomètres à l'heure.

D'après des informations qui nous sont parvenues le 15 mars, trois accidents successifs ont détruit les trois monoplane Junkers de transport existant. Ces accidents auraient été provoqués par des pertes de vitesse — charges trop lourdes, centrage défectueux, insuffisance des roulements de profondeur pour les faibles vitesses, etc.

Il y eut aussi des biplans métalliques

Des biplans Junkers ont également existé. Actuellement, le service technique de l'aéronautique étudie une cellule brisée d'un biplan Junkers mise à sa disposition par l'aéronautique militaire. Cette étude n'est pas encore terminée. Le biplan Junkers est un appareil très lourdement construit qui ne rachète pas ce défaut par des qualités de finesse aussi remarquables que celles des monoplane. Il doit donc être considéré comme peu intéressant.

A vrai dire, la création d'un avion entièrement métallique est un grand progrès. Jusqu'à présent, il faut bien l'avouer, nous n'avons encore rien réalisé de semblable.

La signature de la paix a interrompu la construction ainsi que les expériences et essais de matériel aéronautique outre-Rhin. En vertu des clauses du traité de Versailles, l'Allemagne ne peut posséder aucune aviation militaire et navale ; elle ne peut plus conserver un seul ballon dirigeable. Et, en outre, pendant les six mois qui suivent la mise en vigueur du

traité, la fabrication et l'importation de tout avion lui sont interdites.

C'est le régime sous lequel nous vivons aujourd'hui, puisque, le traité ayant été mis en vigueur le 10 janvier dernier, les six mois en question seront révolus le 10 juillet prochain.

En apparence, l'Allemagne semble respecter les stipulations du traité. L'industrie aéronautique allemande paraît ne plus exister ; telle usine qui construisait des poutres ou des tubes en duralumin ne fabrique plus que d'innocentes batteries de cuisine en aluminium ; telle autre maison, spécialisée dans le travail et le découpage de bois d'œuvre, fait de la menuiserie et de l'ébénisterie. La plupart des compagnies de navigation aérienne, sinon toutes, sont en léthargie simulée.

Apparence et réalité

Sous cette apparence, il faut voir une réalité singulièrement différente.

Sans doute l'Allemagne ne construit plus, maintenant, d'avions ; d'ailleurs, le budget de l'empire se trouve dans un état tel que les pouvoirs publics ne sauraient vraisemblablement songer à passer à l'industrie des commandes importantes ou subventionner richement des compagnies de transports aériens. Mais, n'oublions pas que les ingénieurs spécialistes de l'aéronautique n'ont pas cessé ou n'ont guère cessé de poursuivre leurs travaux et leurs recherches. On ne fait plus d'avions, soit à Pourtaing, à Göttingen, à Dessau, à Friedrichshafen, ou d'autres lieux encore, on perfectionne la technique et la fabrication ; on travaille à déterminer les formes qui opposent la moindre résistance à l'avancement ; on recherche les matières qui permettent de donner aux constructions futures une très grande homogénéité et une très longue durée ; on poursuit la mise au point des procédés de navigation aérienne par radiogoniométrie ; on étudie les procédés d'application de la télécommande à la conduite, à la direction des appareils aériens, etc., etc.

Bref, il y a en ce moment au delà du Rhin dans les universités et dans les laboratoires de la science aéronautique, toute une activité scientifique qui révèle un dessein arrêté ou tout au moins le très ferme espoir de recommencer bientôt à construire du matériel de navigation aérienne.

L'Allemagne songe certainement à reconstruire une flotte de ces avions, et cette flotte aura l'incontestable avantage d'être composée des types d'appareils les meilleurs et les plus modernes.

On la baptisera, sans aucun doute, « flotte commerciale » ou « flotte civile » ; mais quand on sait avec quelle facilité un avion de guerre, il est permis d'apercevoir sous ces projets, sinon une menace, à tout le moins un avertissement pour les autres nations de l'Europe.

Jean PERICAUD.

LE POINT DE DEPART DU DELAI DE PRESCRIPTION POUR LES DÉLITS DE SPÉCULATION

La commission des spéculations a entendu hier M. Le Troquer, ministre des Travaux publics, sur les faits de spéculation sur les charbons, sur les transports et sur la navigation intérieure, dont son département a été saisi, et sur les sanctions intervenues. Elle s'est ensuite occupée du projet de gouvernement sur la suspension de la prescription en ce qui concerne les délits de spéculation.

Elle a été d'avis de demander à la Chambre, sans attendre la discussion de ce projet, de voter la proposition de loi de M. Barillet qui reporte au 23 octobre 1919, la date de la cessation des hostilités, le point de départ du délai de prescription pour les délits de spéculation commis pendant la guerre. La commission entendra, demain, M. Lhopiteau, ministre de la Justice.

Ajoutons que l'avis présenté par M. Guibal, au nom de la commission de la législation civile et criminelle, conclut au vote de la proposition de M. Barillet.

POUR LE RÈGLEMENT DE LA PAIX

LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE DE BOULOGNE

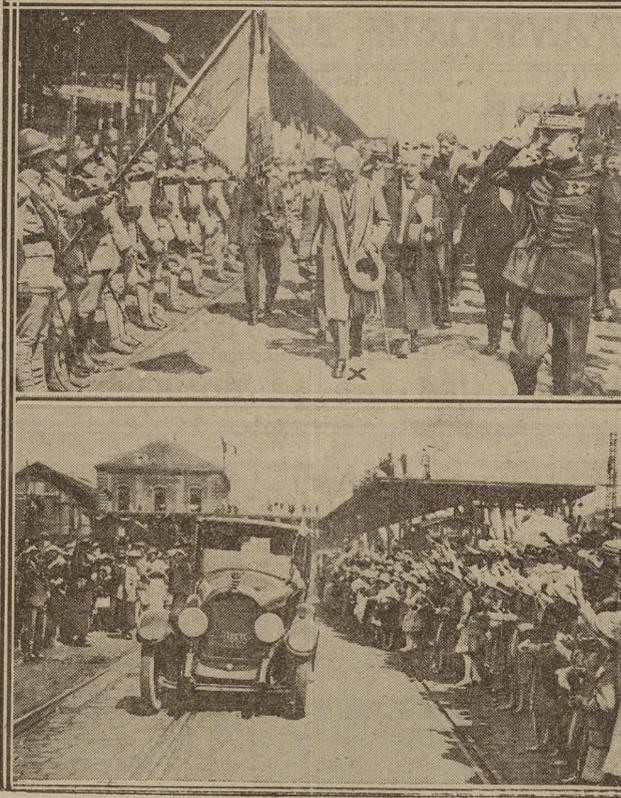
Le rapport sur la question des réparations doit être adopté aujourd'hui

LA QUESTION DU DÉSARMEMENT

Une note impérative des Alliés enjoindra aux Allemands d'exécuter le traité de Versailles intégralement.

LA QUESTION D'ORIENT

La date du 26 juin est maintenue pour la remise de la réponse de la Turquie aux conditions de paix.



PHOTOGRAPHIES DE L'ENVOYE SPÉCIAL D'EXCELSIOR : 1. M. Lloyd George s'incline devant le drapeau de la compagnie d'infanterie qui rend les honneurs sur le quai ; 2. Le « premier » anglais pose devant l'objectif avec les Boulognaises et les Porteloises qui lui ont offert des fleurs ; 3. L'auto des présidents quitte la



gare maritime sous les acclamations, tandis que les enfants agitent des drapeaux ; 4. La sortie du premier conseil ; de gauche à droite, sur le perron de la villa Belle : 1. lord Derby, 2. M. Millerand, 3. M. Lloyd George, 4. lord Curzon, 5. M. François-Marsal.

BOULOGNE-SUR-MER, 24 juin. — La ville a pris sa parure des jours de fête. Le temps est superbe. L'hôtel du Pavillon, où les appartements ont été réservés, face à la mer, pour les membres des diverses délégations, est gardé militairement.

Le 30, un coup de canon annonce l'arrivée du Maid of Orleans (la Pucelle d'Orléans) qui bientôt fait son entrée dans le chenal aux acclamations de la foule massée le long de la jetée. La voix des sirènes de tous les bateaux à l'ancre se mêle à ces hurrahs.

Un avion survole le port. L'accostage se fait sans difficulté, tandis que paraissent sur le pont les diverses personnalités alliées : MM. Lloyd George, Millerand, le maréchal Foch, le maréchal Wilson, François-Marsal, Venizelos, le général Weygand, Balfour, Austen Chamberlain, sir John Bradbury, M. Blackett, experts financiers anglais, Avenol et Celler, délégués financiers français, sir Philipp Sassoon, propriétaire de la villa de Lympe où s'est tenue la Conférence préliminaire.

Aussitôt la passerelle installée, le préfet du Pas-de-Calais, M. Laban, sous-préfet, M. Farjon, sénateur et maire, descendant à bord et présentant les souhaits de bienvenue de la ville de Boulogne à ses hôtes.

La compagnie d'infanterie présente les armes, tandis que la musique militaire joue le God Save the King, que toute l'assistance écoute tête nue, et les maréchaux Foch et Wilson, la main au képi.

La foule pousse des cris nourris de : « Vive Millerand ! Vive Foch ! Vive l'Angleterre ! »

La satisfaction de M. Lloyd George

Interrogé en descendant à terre, M. Lloyd George a exprimé sa satisfaction pour l'accueil dont il a été l'objet à Boulogne.

Cette manifestation, a-t-il ajouté, témoigne de la cordialité et de l'amitié qui unissent à jamais la France et la Grande-Bretagne.

M. Millerand a fait aux journalistes présents cette simple déclaration : « Les pourparlers sont en bonne voie. Il y a tout lieu d'être satisfait des décisions auxquelles nous avons abouti à Hythe. »

M. François-Marsal a parlé dans le même sens. Aussitôt débarqués, les plénipotentiaires anglais, français et grecs se rendent à l'Hôtel Impérial, où se trouvent déjà leurs collègues belges, italiens et japonais, et, après une cordiale réception, partent en automobile pour la villa Belle, qui appartient à M. Farjon.

A 11 h. 30, arrivent successivement MM. Lloyd George et Millerand, dans la même voiture ; puis MM. François-Marsal, Austen Chamberlain, lord Curzon, M. Hyman, le comte Storza, le vicomte Chinda. La villa Belle est située au milieu d'un vieux parc d'où l'on domine toute la ville. Sur le perron se tiennent deux huissiers, en culotte courte, venus du ministère des Affaires étrangères.

Le sénateur-maire de Boulogne et Mme Farjon accueillent leurs hôtes dans leur propriété, accompagnés du préfet et du sous-préfet.

Un service d'ordre rigoureux interdit absolument l'accès de la villa et, en particulier, aux représentants de la presse.

LA RÉUNION DU MATIN

BOULOGNE, 24 juin. — La conférence de ce matin, commencée à 11 h. 30, s'est terminée à 13 heures. A l'issue de la réunion, le communiqué officiel suivant a été transmis à la presse :

La Conférence de Boulogne s'est ouverte, à 11 h. 30, à la villa Belle. Les gouverne-

ments britannique, italien, japonais, belge et français sont représentés.

Le programme de la Conférence a été fixé de la manière suivante : 1. Question financière ; 2. Question militaire ; 3. Question d'orient ; 4. Question russe.

La discussion a porté, ce matin, successivement sur les deux premiers points. En ce qui concerne l'indemnité, les experts financiers ont été chargés d'examiner les projets antérieurs et d'apporter à la Conférence de ce soir un texte commun.

Le maréchal Foch et le maréchal Wilson, assistés des experts militaires, prépareront également pour ce soir un projet de notification à l'Allemagne, concernant le désarmement tant au point de vue des effectifs que du matériel.

La discussion a porté, ce matin, successivement sur les deux premiers points. En ce qui concerne l'indemnité, les experts financiers ont été chargés d'examiner les projets antérieurs et d'apporter à la Conférence de ce soir un texte commun.

Le maréchal Foch et le maréchal Wilson, assistés des experts militaires, prépareront également pour ce soir un projet de notification à l'Allemagne, concernant le désarmement tant au point de vue des effectifs que du matériel.

La discussion a porté, ce matin, successivement sur les deux premiers points. En ce qui concerne l'indemnité, les experts financiers ont été chargés d'examiner les projets antérieurs et d'apporter à la Conférence de ce soir un texte commun.

Le maréchal Foch et le maréchal Wilson, assistés des experts militaires, prépareront également pour ce soir un projet de notification à l'Allemagne, concernant le désarmement tant au point de vue des effectifs que du matériel.

La discussion a porté, ce matin, successivement sur les deux premiers points. En ce qui concerne l'indemnité, les experts financiers ont été chargés d'examiner les projets antérieurs et d'apporter à la Conférence de ce soir un texte commun.

Le maréchal Foch et le maréchal Wilson, assistés des experts militaires, prépareront également pour ce soir un projet de notification à l'Allemagne, concernant le désarmement tant au point de vue des effectifs que du matériel.

La discussion a porté, ce matin, successivement sur les deux premiers points. En ce qui concerne l'indemnité, les experts financiers ont été chargés d'examiner les projets antérieurs et d'apporter à la Conférence de ce soir un texte commun.

Le maréchal Foch et le maréchal Wilson, assistés des experts militaires, prépareront également pour ce soir un projet de notification à l'Allemagne, concernant le désarmement tant au point de vue des effectifs que du matériel.

La discussion a porté, ce matin, successivement sur les deux premiers points. En ce qui concerne l'indemnité, les experts financiers ont été chargés d'examiner les projets antérieurs et d'apporter à la Conférence de ce soir un texte commun.

Le maréchal Foch et le maréchal Wilson, assistés des experts militaires, prépareront également pour ce soir un projet de notification à l'Allemagne, concernant le désarmement tant au point de vue des effectifs que du matériel.

La discussion a porté, ce matin, successivement sur les deux premiers points. En ce qui concerne l'indemnité, les experts financiers ont été chargés d'examiner les projets antérieurs et d'apporter à la Conférence de ce soir un texte commun.

Le maréchal Foch et le maréchal Wilson, assistés des experts militaires, prépareront également pour ce soir un projet de notification à l'Allemagne, concernant le désarmement tant au point de vue des effectifs que du matériel.

La discussion a porté, ce matin, successivement sur les deux premiers points. En ce qui concerne l'indemnité, les experts financiers ont été chargés d'examiner les projets antérieurs et d'apporter à la Conférence de ce soir un texte commun.

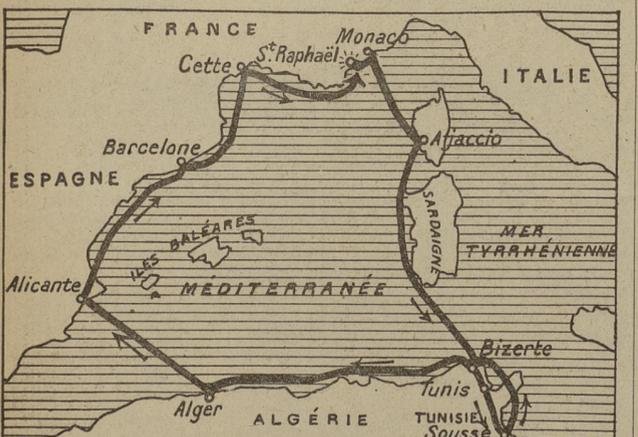
Le maréchal Foch et le maréchal Wilson, assistés des experts militaires, prépareront également pour ce soir un projet de notification à l'Allemagne, concernant le désarmement tant au point de vue des effectifs que du matériel.

La discussion a porté, ce matin, successivement sur les deux premiers points. En ce qui concerne l'indemnité, les experts financiers ont été chargés d'examiner les projets antérieurs et d'apporter à la Conférence de ce soir un texte commun.

Le maréchal Foch et le maréchal Wilson, assistés des experts militaires, prépareront également pour ce soir un projet de notification à l'Allemagne, concernant le désarmement tant au point de vue des effectifs que du matériel.

CHAPEAU SOUPLE DELION CHAPEAU de PAILLE CHAPEAU de SOIE COIFFE JEUNE

UN VOYAGE D'ÉTUDES DE SADI LECOINTE ET COLI



TRAJET AUTOUR DU BASSIN OCCIDENTAL DE LA MÉDITERRANÉE Les aviateurs Sadi Lecoine et Coli, accompagnés du mécanicien Duval, viennent d'accomplir, sur un hydravion Nieuport, et pour le compte de la Compagnie transaérienne, un voyage d'études autour du bassin occidental de la Méditerranée. Le but de ce raid — qui se poursuivait sur 3.500 kilomètres — était de vérifier les possibilités d'installation de lignes aériennes reliant la métropole à la Tunisie et à l'Algérie. Les étapes successives ont été : 1. Saint-Raphaël-Monaco ; 2. Monaco, Ajaccio, Bizerte ; 3. Bizerte, Tunis, Sousse, Bizerte ; 4. Bizerte-Alger (transport du courrier postal) ; 5. Alger-Alicante ; 6. Alicante-Barcelone ; 7. Barcelone-Cette ; 8. Cette-Saint-Raphaël. Pour témoigner que l'appareil pouvait servir aux messageries, il transporta couramment de 300 à 400 kilogrammes de charge utile. L'avion n'eut besoin, pendant ce rude parcours, d'aucune réparation.

ANISSETTE MARIE BRIZARD

Vertical text on the right edge of the page, including 'LA LOI DOIT COM...', 'M. JOUR...', 'LE...', 'La République...', '800.000...', 'sidents...', 'bre, de...', 'mar...', 'La Char...', 'du budg...', 'des chapi...', 'l'occasion...', 'pro...', 'tion de la...', 'M. Jour...', 'aura déci...', 'd'union d...', 'Parlem...', 'huit heur...', 'réé norma...', 'ments ou...', 'tions pour...', 'des jours...', 'met à qu...', 'et des dé...', 'gautre pa...', 'ment la l...', 'ouvriers...', 'dégrada...', 'à prévues...', 'C'est l...', 'five et in...', 'Les chan...', 'un dévelo...', 'placement...', 'La Char...', 'Finances...', 'Au mon...', 'vant des...', 'M. Har...', 'connaître...', 'ment une...', 'tion de la...', 'ce qui t...', 'Républiq...', 'La Chambr...', 'En ce q...', 'avons pou...', 'des rep...', 'qui se t...', 'trée des...', 'l'immeu...', 'recu...', 'tion d'au...', '5 millions...', 'tant de la...', 'des prési...', 'et de 30...', 'France.', 'Ces pro...', 'MM. Du...', 'dèrent, pl...', 'l'horiz...', 'vision mé...', 'M. Lenc...', '— On...', 'quelles p...', 'En fin...', 'budget de...', 'BLOND.

LE BUDGET AU PALAIS-BOURBON

LA LOI DE HUIT HEURES DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME DÉFINITIVE ET INTANGIBLE

M. JOURDAIN, MINISTRE DU TRAVAIL LE DECLARE A LA CHAMBRE

La dotation du président de la République est augmentée de 800,000 francs; celles des présidents du Sénat et de la Chambre, de 60,000 francs; celles des maréchaux de France, de 30,000 francs.

La Chambre a repris, hier, la discussion du budget. Elle repart, d'abord, l'examen des chapitres du ministère du Travail, à l'occasion desquels diverses observations furent présentées relativement à l'application de la loi sur la journée de huit heures.

M. Jourdain, ministre du Travail, se déclara décidé pour sa part, à assurer l'exécution d'une loi votée il y a un an par le Parlement, en tenant compte du fait que huit heures doivent correspondre à la durée normale de travail effectif.

Les chapitres furent ensuite votés. Signalons une augmentation de crédits pour le développement des bureaux publics de placement.

La Chambre passa ensuite au budget des Finances.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

En ce moment, dit M. Raiberti, nous avons pour hôte de nombreux diplomates et des représentants de peuples nouveaux, qui se tournent vers la France, libératrice des peuples et meneuse de leurs libertés.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA CRISE ALLEMANDE

M. FEHRENBACH NOMMÉ CHANCELIER D'EMPIRE PAR M. EBERT

L'accord a été réalisé, hier, entre les démocrates, le centre et les conservateurs modérés, qui ont adopté une formule de conciliation.

Le ministère est considéré comme définitivement constitué.

Le nouveau ministère

Berlin, 21 juin. — Le Berliner Tageblatt, pour les démocrates, et le Lokai Anzeiger, pour les conservateurs modérés, annoncent que les démocrates, le centre et les conservateurs modérés se sont mis d'accord aujourd'hui, à midi, sur la formule suivante :

Le premier souci du gouvernement est la reconstruction de l'Allemagne, et le gouvernement s'efforcera de la réaliser en se plaçant sur le terrain du régime républicain existant.

C'est à la suite de cet accord que M. Fehrenbach s'est rendu chez le président Ebert, à 4 heures de l'après-midi, pour accepter le poste de chancelier d'empire.

La liste ministérielle suivante est considérée comme à peu près définitive :

MM. Koch (Intérieur) et Gessler (Reichswehr); les députés du centre Wirth (Finances) et Giebelers (Postes) et Herms (Alimentation) resteront en fonctions.

Le ministère des Transports serait attribué à M. Stegwald, membre du centre et ministre prussien; les représentants des conservateurs modérés seraient MM. Heinze (ministère de la Justice) et Baecker (Trésor ou Économie publique).

Pour le ministère des Affaires étrangères, on parle toujours de M. Simons, conseiller intime de légation. M. Simons a été directeur de la section juridique au ministère des Affaires étrangères et a collaboré étroitement avec le comte de Brokdorf-Rantzau, au moment du traité de Versailles.

Le cabinet pourra se présenter devant le Reichstag, qui se réunira certainement jeudi prochain.

La présidence du Reichstag

Berlin, 21 juin. — Le Journal de 8 heures du soir dit que le président du Reichstag sera, sans doute le député du centre Trimbora.

Italiens et Albanais

Rome, 21 juin (Dépêche particulière). — Le calme relatif qui a régné à Valona pendant les derniers jours a été interrompu, hier, par une reconnaissance en force, effectuée par des contingents d'arditi (troupe d'attaque) et des alpins, appuyés par des autos blindées. Les troupes italiennes ont rencontré des forts garnis d'insurgés albanais, qui ont été dispersés. L'action a été soutenue par les canons des navires qui se trouvent dans la baie de Valona.

Les troupes italiennes sont en outre renforcées dans leurs lignes, elles ont perdu tout d'un coup une centaine de morts et blessés; celles des rebelles sont bien plus fortes.

RÉTABLIRA-T-ON LA CARTE DE PAIN POUR LE 1^{er} OCTOBRE 1920 ?

La commission des finances de la Chambre a statué, hier, sur le régime du blé. Elle a décidé d'approuver le rapport présenté au nom de la commission d'agriculture de la Chambre par M. Ouvré, sous réserve :

1^{re} Que le prix du blé soit fixé par le gouvernement, après avis d'une commission paritaire.

2^e Que la loi prévoit et édicte, dès aujourd'hui, la liberté du commerce du blé à l'intérieur de la France, et de la loi de finances rétablisse la carte de pain à dater du 1^{er} octobre, en vue de restreindre au minimum l'importation des blés étrangers qui pèsent lourdement sur nos changes, et, partant, sur la situation financière du pays.

Actuellement, la consommation française est évaluée à 80 millions de quintaux de blé, et la production à 68 millions, dont 8 millions doivent être réservés pour les ensèvements; il en résulte que nous devons acheter 20 millions de quintaux à l'étranger. Or, avec le rétablissement de la carte de pain, combiné avec le blutage de la farine à 80/100 et addition des sucres, on peut envisager une économie de sept millions de quintaux, ce qui représenterait une économie de 2 milliards qui, réalisée sur nos achats à l'étranger, aurait certainement une répercussion sensible sur le coût de la vie.

NOUVELLES BRÈVES

Le Journal officiel publie, ce matin, une loi portant autorisation d'emprunt d'une somme de 200 millions de francs applicable au développement de la flotte de pêche et à l'organisation de la pêche maritime.

Tirages financiers. Ville de Paris 1910 (3 0/0). Le numéro 8310 gagne 200,000 fr. M. Raoul Peret, président de la Chambre des députés, a prononcé, hier, un discours à la réunion annuelle de la presse républicaine départementale.

Les ministres se réuniront, ce matin, en conseil, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Lhopiteau, garde des Sceaux.

Le capitaine de vaisseau Lafrogue est promu contre-amiral.

M. Riard, ministre de l'Agriculture, a présidé, hier matin, au ministère de l'Agriculture, la conférence internationale du froid.

M. Poupet, ingénieur des ponts et chaussées, est nommé directeur général des services techniques de reconstruction du département de la Marne.

POUR PARLER ININTERROMPUS

LES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE VATICAN

Les négociations entamées se poursuivent avec la même cordialité qu'à leur début.

Elles tendent à la création d'une ambassade française près le Saint-Siège et d'une nonciature à Paris.

LA PAIX AVEC LA TURQUIE

Le mandat grec et l'Italie

Rome, 21 juin (Dép. part.). — Le Conseil des ministres, qui se réunira demain, discutera de la conférence de la paix.

Les négociations se poursuivent dans le même esprit de cordialité qu'à leur début. Et on estime qu'au lieu de parler d'une reprise de relations entre la France et le Vatican, il serait plus exact de parler de négociations pour les nominations d'un ambassadeur français auprès du Vatican et d'un nonce pontifical à Paris.

Les troubles en Irlande

Londres, 21 juin. — Les troubles ont continué hier à Londonderry. Des maisons ont été pillées et des forces de police qui tentaient de maintenir l'ordre ont dû se réfugier dans une caserne. A l'arrivée du train de Dublin, les sin-féiers ont entouré la gare mais ils ont été refoulés par la police. De nombreux coups de feu ont été tirés. On s'attend à la proclamation de la loi martiale.

Des bagarres extrêmement violentes se sont encore produites aujourd'hui. Les grandes artères de Londonderry sont occupées par des bandes d'hommes grimés et déguisés. La fusillade est continuée. Il y a des morts. Les magasins et les banques sont fermés; les ferry-boats, les taxis-automobiles suspendu leur service. Toutes les affaires sont arrêtées.

Le nouveau cabinet roumain

Bucarest, 21 juin. — Le nouveau gouvernement Averesco est composé comme suit : Général Averesco, président du Conseil, sans portefeuille; MM. Take Jansco, ministre des Affaires étrangères; G. Argelescu, ministre de l'Intérieur; General Bascano, ministre de la Guerre; P. Negulescu, ministre de l'Instruction publique; Octavian Goga, ministre des Arts et des Cultes; général Valcano, ministre des Communications; D. Greceanu, ministre des Travaux publics; M. Titulescu, ministre des Finances; P. Cudaleu, ministre de l'Agriculture; G. Traicou-Lasi, ministre du Travail; M. Cantacuzino, ministre de la Justice; Octavian Tassanau, ministre de l'Industrie et du Commerce; Anastasio, sous-secrétaire d'Etat aux Reconstitutions et aux Approvisionnements; baron Sclarea, ministre de Bukovine; Moscony, ministre de Transylvanie; M. Scobian, ministre de Bessarabie; M. Garofid, ministre d'Etat et président du comité agraire.

LA MORT DE M. ADOLPHE CARNOT

M. Adolphe Carnot est mort, la nuit dernière, dans son domicile, à Paris, 95, boulevard Raspail. Il était dans sa quatre-vingt-deuxième année. Sa disparition ne laissera que des regrets dans le monde de la politique et dans celui de la science auxquels il appartenait.

Petit-fils de Lazare Carnot, « l'organisateur de la victoire », et fils d'Hippolyte Carnot, qui fut ministre de l'Instruction publique du gouvernement provisoire de 1848, puis député à l'Assemblée nationale et, enfin, sénateur inamovible, rien ne lui était plus aisé que d'embrasser la carrière politique avec des chances de réussite. Il préféra s'effacer devant son frère, Sadi Carnot, le futur président de la République, son aîné de dix-huit mois.

Il devint l'un des maîtres de la chimie analytique, et se consacra à la science. Il devint l'un des maîtres de la chimie analytique, et se consacra à la science. Il devint l'un des maîtres de la chimie analytique, et se consacra à la science.

En 1901, il avait fondé l'Alliance républicaine démocratique, qu'il présidait encore il y a peu de temps, et dont il était resté le président honoraire.

Les obsèques de M. Adolphe Carnot seront célébrées jeudi, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-des-Champs.

Les championnats du monde de tennis de Wimbledon

Londres, 21 juin. — Les championnats du monde de tennis sur l'herbe ont commencé, aujourd'hui, à Wimbledon.

C'est après-midi, Gobert a battu d'une façon magistrale l'Anglais Poutlock.

Recommandé

COSTUMES TENNIS belle flanelle ayures fond gris, beige ou blanc. Le PANTALON bas relevé . . . 75 - 95 fr. Le GILET droit . . . 35 fr. Le VESTON façon mod. . . 90 - 125 fr.

PERFECT HOUSE 12, Faubourg Montmartre, 12

COMPLETS chevrotte pure laine bleu marine, ou nouveauté façon mode. 150 - 175 - 225 - 275 fr.

PALETOTS GABARDINE Façon dernier genre : 160 - 200 - 275 fr.

LES DÉLÉGUÉS OTTOMANS ESCOMPTENT LA REVISION DU TRAITÉ DE PAIX

Rechid bey, ministre de l'Intérieur et délégué à la Conférence, déclare que le traité, dans sa forme actuelle, est inacceptable.

Il espère que les Alliés tiendront compte des revendications turques.

Constantinople, 21 juin. — Rechid bey, ministre de l'Intérieur, membre de la délégation ottomane, qui vient de rentrer à Constantinople, a fait les déclarations suivantes :

Il est impossible à un gouvernement d'accepter, dans sa forme actuelle, le traité de paix. Nous avons accepté le principe des nationalités; nous maintenons notre décision et demandons sa stricte application, car nous ne pouvons admettre que des régions essentiellement turques, comme Smyrne et la Thrace, soient détachées de l'empire.

Nous espérons que les grandes puissances, se basant sur les sentiments d'équité et de justice, tiendront compte de nos justes revendications.

M. Venizelos et le grand vizir se rencontreraient à Paris

Constantinople, 21 juin. — Dans les milieux officiels turcs, on considère comme possible une entrevue à Paris entre le grand vizir et M. Venizelos.

Le mandat grec et l'Italie

Rome, 21 juin (Dép. part.). — Le Conseil des ministres, qui se réunira demain, discutera de la conférence de la paix.

M. Venizelos a obtenu l'approbation de M. Millerand et de M. Lloyd George, il n'a pas été porté à la connaissance du gouvernement italien, qui se réserve de l'examiner et de le discuter.

Les grandes puissances vont avoir des ambassadeurs à Berlin

Boulogne, 21 juin. — Une décision particulièrement importante a été prise à la conférence d'aujourd'hui.

Les délégués des grandes puissances ont décidé de se faire représenter à Berlin désormais, non plus par des chargés d'affaires, mais par des ambassadeurs dès avant la conférence de Spa. Les ambassadeurs à Berlin ont été désignés. Ils auront à rejoindre leur poste vers le 1^{er} juillet.

La conférence de Spa demeure, pour le moment encore, fixée au 5 juillet.

En ce qui concerne la question russe, M. Lloyd George était désireux de voir reprendre les relations politiques avec la Russie. M. Millerand s'en est tenu à son point de vue; les relations commerciales exclusivement. Il n'aurait accepté qu'il ne voulait pas considérer Krassine comme le représentant du gouvernement des soviets tant que celui-ci n'aurait pas fait acte de véritable gouvernement régulier en reconnaissant la dette des gouvernements russes qui l'ont précédé.

LA VIE A LA CAMPAGNE par le VICOMTE DE BONDY

Notes géographiques que m'adresse mon ami Adalbert.

Berri, juin.

Il est peu élégant de se trouver à la campagne au mois de juin et de n'avoir pas su attendre comme tout le monde pour y aller qu'elle soit défraîchie et déjotée. J'ai conscience de mon ridicule et chercherai à me découvrir une excuse dans le népotisme; je suis chez des neveux que j'avais envie de voir. Me neveux sont deux messieurs de neuf et sept ans, avec des têtes en pains de sucre bien tondus, des mollets de coq, et tels quels très gentils.

Le second, naturellement, est le singe du premier; quand le matin ils viennent passer quelques minutes dans ma chambre, l'aîné, pour prendre compte, me dit avec une exquise politesse : « L'entretien, au revoir, oncle Adalbert, je vais travailler. » Le second répète un instant après : « Au revoir, oncle Adalbert, je vais m'amuser. »

Qu'il y a de plaisir à se réveiller ici ! Par la fenêtre ouverte, le vent joyeux d'été a ce matin la table où je suis à vous écrire, il brasse les arbres, les remue par grands paquets pleins de soleil et d'ombres. C'est beau, cette lumière mouvante ! Tout à l'heure, les enfants vont m'entraîner comme hier dans les prairies non encore fauchées, hautes, en mille fleurs jaunes, roses et blanches; les graminées mettent au-dessus une buée lilas qui vacille et s'assourit aux petits papillons bleu pervenche.

Puis à mi-côte de la colline escarpée et boisée, nous joignons le sentier dans les buis. La fraîcheur y est verte, acruée de l'odeur si spéciale, acre du buis; sous nos pieds, le ruisseau coule entre les verges, frise et ondule dans l'ombre son eau couleur de noisette, et par endroits attrape à des clairières des morceaux de ciel tout bleus. Des oiseaux partout, depuis les petits qui, sans s'intimider, continuent de sautiller dans les buissons près de nous, jusqu'aux gros qui s'envolent avec fracas des cimes à notre approche.

C'est un pays robuste, trapu, de châtaigniers, de noyers, surtout de chênes et de lierre; il ne ressemble pas non plus aux environs de Paris, parce qu'on y rencontre presque jamais personne sur les chemins; la plupart des ruisseaux doivent être traversés à gué, alors les automobiles sont forcées de faire des détours, mais il est plaisant de s'y promener dans une haute voiture à deux roues attelée d'un cheval vigoureux, et d'emmenner trois ou quatre braves chiens de toute espèce qui galopent sur les bas-côtés de la route et vous tiennent joyeusement compagnie. Et, aussi, c'est un pays où je ne suis pas venu depuis plus de vingt ans, mais où j'ai passé mon enfance. A le retrouver, je ne puis donc que l'aimer; aucune minute aujourd'hui n'y est nouvelle, toutes sont un miroir ou un écho.

Hier, je me suis échappé; seul, je voulais refouler les sentiers qui me furent si familiers. Presque rien n'a changé; tous les bois paraissent me reconnaître, et dans leur admirable paix me souhaitent la bienvenue; par places, les cerisiers sauvages resplendissent de leurs fruits en corail qu'attaquaient les oiseaux.

Le long des routes, les haies sont aussi odorantes que feuilles de Corfou ou nous passâmes ensemble. Les troènes versent l'excès de leurs parfums, les églantiers écarquillent les cinq lobes de leurs fleurs blanches, grands yeux ouverts entre les feuilles.

Tout est à sa place ici, parce que naturel. Une araignée, dégoûtante et furtive dans une chambre à Paris, ici semble neureuse, dormante sous les rayons d'or, dans sa trame de bave irisée. Des merles bien noirs volent d'arbre en arbre et s'amuse sur leur magnifique royaume; je songe au pauvre merle citadin qui j'aperçois parfois dans l'avenue Henri-Martin. Même parmi les merles, il y a des imbéciles.

LES COURSES SPORTS

LONGCHAMP. — Mardi 22 juin 1920.

PRÉVISIONS

Prix du Bois. — CHEVRON, Maramaros, Prix Berteux. — EMBRY, Neughly Arthur.

Prix Mackenzie-Grievies. — ZAGREUS, Chaîne d'Or. Handicap Limité. — EC. ERNAYAN, Dancing Maid.

Prix de Chatou. — NISSA II, Demonia. Prix de Rueil. — CHAMARAND, Sotte.

SAINT-CLOUD. — Résultats du 21 juin

À vendre aux enchères. — 4,000 fr. — 2,300 mètres

1 Spraxus, à M. Emile Thibault. G. 85 x 50 x (Ed. Haës). P. 21 x 14 50

2 Corbilon (F. O'Neill). P. 17 x 10 x 3 Valida (E. Guitins). P. 35 x 29 50

4 Sandown Park (H. Howes). Non placés : Bedford (G. Martin), Elmire (A. Sharpe), Provocation (H. Noublat), Negofit (E. Bouillon), Boussotte (J. Palliassa).

5 longueurs; encolure; 1/2 longueur.

PRIS DE GIF

1 Sans Vergerie, à M. Jean Stern. G. 30 x 42 50 (A. Sharpe). P. 29 x 8 50

Les gens des domaines ont su que j'étais là et sont venus pour me voir. Pour la plupart, ils sont établis depuis deux ou trois générations, quarante, cinquante, peut-être plus sur les mêmes fermes. Ils m'ont connu tout petit, et s'il y a vingt-trois ans que nous ne sommes plus, qu'importe ! Ils me retrouvent sans étonnement, avec la même patience de ceux qui vivent sur un seul champ, qui voient les immortelles saisons se renouveler sur les mêmes collines depuis toujours. Ils ne disent pas de phrases inutiles, sont économes de mots; ils n'ont pas peur des silences, parlent d'une voix posée, douce et un peu traînante, avec la plus grande déférence, mais sans rien de servile, et avec une dignité qui a sa grandeur. Aucune gêne entre nous après si longtemps; nous sommes de la même terre et de la même famille.

Tous les domaines sont à peu près pareils. La grande salle carrée où on nous accueille après nous avoir montré le cheptel à ses murs blancs enfumés par l'âtre. Une lourde table est au milieu. Aux quatre coins, quatre hauts lits d'autrefois, certains à baldaquin. Puis des bahuts de noyer noircis à force d'être frottés qui luisent, et un dressoir où sont présentées des assiettes claires. Assis bien droits sur des chaises de paille, nous causons; la fenêtre encadre dans la cour les troupeaux qui s'en vont, conduits par les bergères de George Sand; et près de nous, comme les deux chaînes du présent en arrière et en avant, une vieille grand-mère nous regarde, la mémoire déjà abolie, ressasant de puerils soucis, et la jolie fille de quinze ans aussi est là, qui dans deux ans sera une jolie rancée. Le cerveau du pays pense dans la ville, mais le cœur du pays, qui en crée le sang et la paisible force continue, est dans cette chambre.

A cheval comme autrefois, je débuche sur la lisière de nos bois, là où la contrée change d'aspect. Les brandes. Voici les grandes plaines incultes et tristes de bruyères d'un vert sourd, avec de maigres bouquetiers de pins. Partout, entre les joncs, de longs étangs relient immobiles, morts, plaqués de nénuphars; autour d'eux, des iris jaunes qui pressent tous ont déjà passé fleur. L'immense calotte bleue du ciel tient tout le paysage, elle promène bas sur l'horizon de lourds charrois de nuées.

La route s'allonge, blanche de poussière; sur les côtes, par saccades, de petits oiseaux beiges nous précèdent et nous fuient. Seuls bruits, le crissement de la selle et parfois le fer du cheval qui heurte un caillou. Et puis, comme autrefois, l'air qui chante; l'air qui arrive de loin, ainsi qu'au bord de la mer, mais plus doux, plus moelleux, avec une chanson perpétuelle prise aux pointes des bruyères.

La je revis réellement mon adolescence qui fut.

Je pense à ces enfants qui nous prolongent, que je promènes hier et aujourd'hui, leurs petites mains confiantes dans les miennes comme de tendres pétales de chair que je sentais si frêles et demandant appui. Frier, au milieu de leurs fuites discours et sans raison préalable, l'ainé me dit : « Oncle Adalbert, il y a une chose à laquelle je ne puis plus m'habituer, c'est que les poupées ne vous regardent pas vraiment avec leurs yeux; je crois toujours en face d'elles que leurs yeux voient vraiment clair. »

Pauvre petit malheureux ! pauvre petit illusionniste ! Ce n'est pas la première fois qu'il me sort des idées de ce genre. En voilà encore une qui est son propre enchantement, qui voit des choses là où il n'y a rien, des regards véritables dans les yeux des poupées — et plus tard de vraies pensées dans les femmes qu'il aimera. En voilà encore un voué à des tas de bêtises ! Tout à fait comme son oncle et ses tantes imbéciles.

PETITES NOUVELLES

Le 27 juin aura lieu, à Bilbao, l'inauguration du service aérien entre la France et l'Espagne. Les ministres des Travaux publics de France et d'Espagne ont été invités à la cérémonie. Une escadrille d'aéroplanes français est attendue dans la matinée du même jour. Après les évolutions des avions engagés, à 5 heures de l'après-midi, le premier avion effectuant le service partira pour la France.

Une compagnie japonaise de fabrication d'avions va être fondée avec un capital de 3 millions de yens.

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 30 avril 1920

ACTIF

Espèces en caisse et dans les banques 575.889.291 45

Portefeuille et Bons de la Défense nationale 3.016.372.765 18

Avances sur garanties et dépôts 288.903.711 64

Comptes courants 1.378.090.151 64

Opérations de change à terme 114.025.788 77

Termes garantis des Travaux publics de France 45.398.468 97

Comptes d'ordre et divers 54.356.031 12

Immobilisations 35.006.000 00

Fr. 5.469.224.524 95

Situations

pour DAMES et JEUNES FILLES

Le Journal officiel publie, ce matin, une loi portant autorisation d'emprunt d'une somme de 200 millions de francs applicable au développement de la flotte de pêche et à l'organisation de la pêche maritime.

Tirages financiers. Ville de Paris 1910 (3 0/0). Le numéro 8310 gagne 200,000 fr. M. Raoul Peret, président de la Chambre des députés, a prononcé, hier, un discours à la réunion annuelle de la presse républicaine départementale.

UNE FÊTE CHEZ LE COMTE R. DE CLERMONT-TONNERRE A MAISON-LAFFITTE

Le comte R. de Clermont-Tonnerre avait, hier, convié ses amis à la représentation d'une pièce inédite de M. Nozière : C'est pour mon père, comédie moderne, pétillante d'esprit, d'à-propos et de gaieté, admirablement interprétée, sur le charmant théâtre de sa villa de Maisons-Laffitte, par les excellents artistes que sont Mmes Sarah Ruffale, Germaine Rouer, Christiane Rassi, Renée Devillers, MM. Arvet et Abel Jacquin.

Pendant les entr'actes, on se promena sous les beaux ombrages et parmi les massifs fleuris qui sont un des charmes de cette ravissante demeure. Les hôtes nombreux, réunis avec la bonne grâce parfaite du maître de maison, étaient :

Princesse de La Tour d'Auvergne douairière, marquise de Saint-Paul, comtesse et Mlle d'Hédouville, vicomtesse Benoist d'Azay, marquise de Malézieux, marquise de Lanjumeau, général et Mme Zurlinden, comtesse de Fels, comtesse de Sommyèvre, Mme Leghain, marquis et marquise de Breuillepont, comte et comtesse de Lareyny-Tholozan, M. et Mme Perry-Béumont, comte et comtesse de Rostang, marquise de Dion, Mme Hochon, colonel et Mme Morgan, comte et comtesse de La Villebrune, Mlle Texeira-Leite, comtesse de Messy, Mlle de Tanlay, baronne de Saint-Roman, comtesse de Tanlay, Mme Saint-Paul, Mme Charles Dumont, baronne Ludovic de Contenson, vicomte et vicomtesse de Jallerange, M. et Mme Louis Royer, Mme Daquignon-Pujol, Mlle de Vergès d'Auffay, marquis et marquise d'Ornano, M. et Mme Dussard, Mme de Brocary, Mme Sherman, Mme Rivoli, duc de Montmorency, M. P. Crozier, comte de Bouthillier-Chavigny, baron Girod de l'Ain, M. Paul Le Roux, colonel Maurice Binder, comte Fleury, baron Maurice Girod de l'Ain, M. Pascal, marquis de Montferrier, M. Copens de Fontenay, comte de Germiny, vicomte de Jessaint, M. Edmond Hesse, colonel de Cor de Duprat, M. Maurice Darlu, comte d'Emery, M. Le Roux de Villers, M. Robert Le Lubex, M. Jacques Sautereau, etc., etc.

NAISSANCES

M. Noël Le Miré et Mme, née Falret de Tuite, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Jeanine.

DEUILS

On annonce la mort de Mme Alphen-Salvador, fille de feu le colonel Gabriel Salvador, décédée à la Commanderie de Ballan, le 15 juin. Présidente fondatrice de l'École professionnelle d'assistance aux malades, Mme Alphen-Salvador laissera à tous ceux qui l'ont connue le souvenir d'une femme de cœur servie par une haute intelligence. Un service religieux, en souvenir de Mme Alphen-Salvador, aura lieu, le 26 juin, à 2 h. 30, au temple protestant de la rue de l'Oratoire. Les personnes n'ayant pas reçu de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

VACANCES EN BRETAGNE

Les Rosaires, site merveilleux, offrent mer et montagne. Rosaria-Hôtel, établissement le plus luxueux de la côte d'Emeraude; tennis, croquet, dancings, excursions en autocar. Retenir ses appartements et chambres auprès du directeur de Rosaria-Hôtel, les Rosaires, près St-Brieuc (Côtes-du-Nord).

La fête de l'Amérique, qu'on célébrera, jeudi prochain 24 juin, à l'Oasis, sera « la plus belle du monde ».

On se croira sur le Roof-Garden d'un grand hôtel, et on évoquera l'humour des États-Unis en buvant du champagne (goût américain).

Retenez vos tables à l'Oasis, 26, av. Victor-Emmanuel-III (Élysées 15-82). Ouvert tous les soirs et par tous les temps.

BÉNÉDICTINE « Le Grand Liqueur Française »

BOULETS D'ANTHRAÇITE à domicile dans Paris par quantité minime de 2.000 kilos. Ecrire : GHYSEL, 48, rue Bayen, Paris.

Les Petites Annonces d'« Excelsior »

sont reçues, 11, boulevard des Italiens (escalier particulier S. N. P.), de 9 heures du matin à midi et de 14 heures à 18 heures, sauf la veille du jour d'insertion, où la réception s'arrête à midi.

SHAKESPEARE a-t-il existé? On n'en est pas encore absolument certain. Mais ce dont on doute pas, c'est qu'il ait habité, pendant longtemps, une petite maison de Stratford-sur-Avon. Cette ville-moquette est à même gagnée dans le monde une réputation considérable. Rien de ce qui s'y passe ne peut être indifférent. En ce moment on y construit un jardin public. Or, les terrassiers, chargés de remuer le sol, ont découvert les murs d'une chambre. Aussitôt on s'écrie que cette chambre est celle où vécut l'auteur d'Hamlet. Les murs sont intacts. Les briques datent de l'époque des Tudor. Donc l'hypothèse n'est pas invraisemblable. Mais ce qui porte surtout à son comble l'enthousiasme des fanatiques de Shakespeare, c'est que, dans un coin de la fameuse chambre, se trouvaient des pipes, des écailles d'huîtres et des os de poulet. Si on arrivait à prouver leur authenticité, ce seraient des reliques d'un prix inestimable. Songez un peu : les écailles d'une huître que le grand homme aurait gobée!... Malheureusement, la présence des pipes oblige au doute le plus absolu. Jamais on n'a entendu dire que Shakespeare fût un fumeur! Mais peu importe! Il y a mieux. Dans le voisinage de la chambre, on a découvert le squelette d'un animal de taille moyenne. Comme le poète, un jour de son enfance, fut du bracoconnage dans le parc de sir Thomas Lucy de Charleote, les fanatiques affirment que ce squelette est celui d'un jeune daim qu'il tua. Mais les experts consultés ont déclaré qu'on se trouvait en face d'un porc, mort au dix-huitième siècle. Cet animal, baptisé daim, n'en entrera pas moins dans l'histoire. Qui sait si, dans un siècle ou deux, Shakespeare ne sera pas plus connu pour ses huîtres que pour la Roi Lear?

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette, et 12, av. de Clichy, et chez Maxims, 19, faub. St-Antoine, qui soldent leurs jolies fantaisies aux prix d'après-guerre.

LA CHAUSSEURIE

Il est facile de le constater en achetant chez Lorette, 3, r. N.-D.-de-L